

La littérature médiévale au collège

Valérie Lavoué et Isabelle Quéré

Un des objectifs de l'enseignement du français au collège est de fournir à l'élève « les éléments essentiels d'une culture commune ». Concernant les programmes de lecture, la progression s'appuie sur des textes choisis pour leur intérêt culturel en liaison avec le programme d'histoire. Dans ce cadre, le Moyen Âge est étudié en cinquième, les élèves ont 12-13 ans. En lettres, cette découverte passe par différentes médiations pédagogiques. Permettent-elles effectivement d'apporter du sens ou sont-elles davantage des simplifications voire des déviations ? Notre travail portera sur deux exemples de ces médiations : un ensemble d'éditions scolaires du *Roman de Renart* et les ouvrages de littérature pour la jeunesse situés au Moyen Âge fréquemment proposés par les professeurs.

1. Le programme de lettres en cinquième

Les programmes et accompagnement de lettres du collège ont été publiés par le Centre National de Pédagogie en 1999. On peut aussi les consulter sur le site internet du CNDP : www.cndp.fr/textes_officiels/college/programmes/bprg_54/francais.pdf

Nous avons envoyé un questionnaire pour connaître les choix pédagogiques de nos collègues ; nous avons reçu peu de réponses mais elles étaient toutes concordantes. Les œuvres les plus fréquemment étudiées sont *le Roman de Renart* ; un ouvrage de Chrétien de Troyes ; et parfois *La farce de maître Pathelin* ou des *Fabliaux*. Le roman de chevalerie est souvent présenté à l'aide d'un groupement de textes. Tous nos collègues font lire un ouvrage de littérature pour la jeunesse, majoritairement choisi dans les titres proposés par l'annexe du programme, qui fait l'objet d'un cours ou d'une lecture autonome des élèves.

L'enseignement des lettres fonctionne en séquences ; on en trouvera un exemple en annexe. D'autres séquences sont disponibles sur le site internet de weblettrés :

<http://www.weblettrés.net/pedagogie/index.php?page=college&sp=106>

2. Les éditions scolaires du *Roman de Renart*

Un enfant de douze ans est un lecteur moyen : il n'a pas le vocabulaire d'un adulte, lit plus lentement et a donc besoin de pauses plus fréquentes. C'est pourquoi la majorité des enseignants utilisent des éditions scolaires. Celles-ci proposent-elles une vision partielle (ou partiale) de la littérature du Moyen Âge ? ou de nos élèves ? Nous avons choisi d'initier une réponse en travaillant sur *Le Roman de Renart* car c'est le titre le plus édité (avec *Yvain, le chevalier au lion*) et qu'il l'est toujours forcément sous forme d'extraits.

Nous avons retenu comme « éditions scolaires » celles qui accompagnent le texte d'un questionnaire ; elles sont toutes postérieures aux programmes de 1997. Elles seront citées par le nom de l'éditeur ; voici les références :

Hachette, Bibliocollège, 1999, traduction P. Paris, présentation et adaptation M. H. Robinot-Bichet, certifiée de lettres modernes, professeur en collège.

Hatier, Classiques Hatier, 2002, traduction M. Combarieu de Grès et J. Subrenat, présentation É. Amon, certifiée de lettres modernes.

Gallimard, La bibliothèque Gallimard, 2003, traduction A. Strubel, D. Boutet et S. Lefèvre, présentation A. Barre, certifiée de lettres modernes, université Lyon III.

GF-Flammarion, Étonnants classiques, 1996, traduction J. Dufournet et A. Méline, présentation et adaptation M. Lachet-Lagarde.

Larousse, Petits classiques Larousse, 2003, traduction M. Combarieu de Grès, J. Subrenat et J. Frappier, présentation D. Déron, agrégée de Lettres modernes.

Magnard, Classiques et contemporains, 2003, traduction et présentation A. Letessier, professeur de lettres en collège.

L'édition que nous utilisons en référence est celle de J. Dufournet (GF-Flammarion) car la numérotation des branches est plus habituelle que celle d'A. Strubel (La Pléiade). Lorsque la première est incomplète, nous nous référons à la seconde.

2. 1. Choisir

On remarque d'abord le manque de rigueur de la part des éditeurs puisque GF-Flammarion, Hatier et Magnard ne situent pas du tout les extraits choisis ; Hachette renvoie à la version Paris qui ne s'accorde pas à ses références et Gallimard indique des branches sans préciser les vers. La seule édition vraiment rigoureuse sur ce point est celle de Larousse. Or, c'est justement celle qui ne s'adresse pas spécifiquement à des élèves de collège et qu'on pourrait utiliser encore en lycée. On peut donc émettre l'hypothèse que le collège est considéré comme un lieu d'à peu près.

Tous les extraits choisis sont indiqués dans le tableau donné en annexe. On remarque que les quatre premières branches sont les plus citées. La branche III est reprise in extenso dans toutes les éditions. La branche II est aussi citée dans tous les ouvrages mais elle est plus découpée : "Renart et la louve" n'est repris que dans Larousse (sans doute moins destiné à des enfants), et on ne trouve que la première partie, celle où la louve est clairement consentante. Il ne faut toutefois pas en déduire que les autres éditions seraient d'une prudence excessive car l'adultère de Dame Hersent et de Renart y est toujours évoqué par Ysengrin dans la scène du puits, ou, à défaut, pour l'édition Hachette, dans la plainte d'Ysengrin (branche I) : "Beau doux sire, je vous demande justice des outrages que Renart a fait subir à mon épouse, dame Hersent, et à mes enfants, les louveteaux. Après avoir violé dame Hersent, il a insulté et malmené les louveteaux." ¹ On lit dans l'édition de J. Dufournet ² : *Et conpissa tos mes lovaux*. L'unique édition qui reprend aussi ce passage écrit : "(...) et des outrages qu'il fit à mes louveteaux" ³. Et cette vilénie de Renart est absente de toutes les autres éditions. La seule allusion scatologique est dans GF-Flammarion, dans "Renart médecin", lorsque le roi pète. Ces faits amusent pourtant beaucoup nos élèves, et c'est à cette fin qu'ils sont racontés. Finalement, c'est un roman de Renart bien propre que l'on leur fait lire ⁴.

Les branches I et IV sont citées dans cinq éditions ⁵. Magnard laisse de côté la première et Hachette la quatrième, probablement parce que ces branches sont plus ardues et que ces éditions ont fait le choix d'une très grande accessibilité. En effet, une des caractéristiques des branches II et III (on pourrait y ajouter l'épisode concernant Renart, Tibert et l'andouille de la branche XV, cité dans cinq éditions), outre leur popularité, est leur relative facilité. Les branches I et IV nécessitent davantage d'aide du professeur. On

¹ Hachette, p. 68. P. Paris donné comme référence a : "et souillé de ses ordures mes louveteaux".

² Br. I, v. 36

³ Larousse, p. 111, qui pourtant raconte les faits explicitement p. 71.

⁴ On pourrait faire la même hypothèse en ce qui concerne l'appareil génital ; seul Gallimard raconte comment Tibert mange la couille du prêtre.

⁵ Il faut préciser qu'Hatier raconte seulement le siège de Maupertuis.

peut regretter à ce propos que le récit du jugement de Renart soit si morcelé, alors qu'on pourrait penser que l'enseignant souhaite choisir lui-même les passages qu'il veut faire lire ou étudier aux élèves.

Pour les branches V à XXVI, en dehors de l'épisode de "Renart, Tibert et l'andouille", déjà mentionné, les choix sont originaux, il n'y a pas d'interdépendance entre les éditeurs. On peut s'étonner que les branches XVII et XXIV soient respectivement représentées dans trois et quatre éditions alors que J. Dufournet a choisi de les résumer dans son édition bilingue. Il s'agit de la mort de Renart (branche XVII) et de la naissance de Renart suivi du vol des jambons (branche XXIV). Ce dernier épisode est très célèbre mais les deux premiers sont moins connus. En fait, il s'agit probablement de cadrer Renart dans une sorte de biographie, dans un récit avec un début et une fin, ce qui nous apparaît comme un contresens de lecture. On le voit d'ailleurs dans ces épisodes qui nous montrent un Renart qui ressuscite même mort et une naissance de Renart qui remonte à l'époque mythologique d'Adam et Ève. Et c'est d'autant moins compréhensible que nos élèves ne sont pas désarmés devant ce type de narration puisqu'ils sont habitués à des séries télévisées dont l'organisation est proche.

L'hypothèse d'un contresens de ce type est confirmée par l'ordre des extraits dans les éditions. Seul Gallimard conserve l'ordre de son édition de référence à l'exception de l'épisode du puits et de celui de la mort de Renart qui est placé à la fin. Toutes les autres éditions qui citent la naissance de Renart et sa mort les situent respectivement au début et à la fin du livre. C'est probablement pour obéir à cette logique narrative que, sauf chez Gallimard, le jugement de Renart n'ouvre pas le livre, d'autant plus qu'il y est rappelé des faits qui ont lieu dans d'autres branches, supposées donc antérieures. En dehors de ces données, l'ordre paraît aléatoire, plutôt gouverné par une progression pédagogique, ce qui paraît tout à fait légitime, étant donné que l'ordre des branches diffère selon les manuscrits. Il faut ajouter que l'enseignant élabore sa progression comme il l'entend sans que cela trouble les élèves une fois qu'ils ont compris le principe.

Pour conclure ce point, on peut dire que les choix des responsables de ces éditions sont surtout culturels et pédagogiques : on retient des épisodes connus, accessibles et/ou intéressants à étudier. Cependant, deux perspectives paraissent contestables : un certain nettoyage et une organisation biographique/chronologique de la narration.

2. 2. Traduire

Quatre éditions reprennent des traductions récentes en français moderne ; Hatier et Larousse celle de l'édition 10/18 (1981) ; Gallimard et GF-Flammarion celle de leur propre édition (respectivement 1998 et 1985). Il s'agit de versions pour adultes dont les mots difficiles sont expliqués en notes. Hachette adapte le texte de P. Paris et Magnard choisit une traduction originale. Notre étude laissera de côté les deux adaptations (Hachette et GF-Flammarion).

Aucune des traductions proposées n'est disposée vers par vers. C'est le choix le plus fréquent des éditions pour adultes aussi à l'exception notable de celle de J. Dufournet⁶. Or une édition en prose, sans faciliter la lecture, ralentit le rythme. Les exemples qui suivent seront extraits des vers 1 à 32 de la branche IV. Voici les traductions du vers "De fol ome sage parole" : "D'un fol peut venir une sage parole⁷." ; "La sagesse sort de la

⁶ L'école des Loisirs propose aussi une adaptation pour le théâtre du *Roman de Renart* rédigée sous cette forme.

⁷ Gallimard p. 151.

bouche du fou⁸” ; “ À homme sage (sic), parole sage⁹ ”. On constate que les deux premières versions sont plus lentes. Le vers “ Renart atret, Renars acole ” perd aussi en vivacité dans la seconde version : “ Renart séduit, Renart cajole¹⁰ ” (octosyllabe) ; “ Renart le séduisant, Renart le cajoleur¹¹ ” (alexandrin). Larousse, en revanche, raccourcit ainsi les deux vers “ Or vos dira quel mesestance / Avint Renart et quel pesance ” sans tenir compte de la répétition de “ quel ” ni de l’effet sur le nom propre (attendu jusqu’au vers 21 puis cité huit fois en quatorze vers) : “ Voici donc la mésaventure qui lui est arrivée¹² ”. Gallimard et Magnard proposent respectivement “ Je vais donc vous dire quel malheur et quelle peine a subis Renart¹³ ” ; “ Aussi vous raconterai-je quel trouble et quel désagrément Renart eut un jour à subir¹⁴”, qui modifient l’ordre des mots et le sujet du verbe.

Un autre point, plus spécifiquement pédagogique, est problématique, celui du lexique. Les traductions pour adultes utilisent souvent des mots que nos élèves ne connaissent pas et il est légitime d’enrichir ainsi leur vocabulaire. Mais pourquoi leur compliquer la lecture lorsque ces termes ou ces expressions sont éloignés de l’original ? Ainsi Larousse qui traduit *et si n’est pas noisous* par “ en catimini ” ou *De celui qui tant set d’abet* par “ le maître ès ruses ” très éloignés de l’original et dont nos élèves ignorent le sens. En revanche, il paraît opportun de reprendre lorsqu’on le peut des termes appris aux élèves comme *branche* au vers 19, traduit ainsi par Gallimard et Magnard mais ignoré par Larousse.

Un dernier point est regrettable : souvent les verbes au présent et au passé simple ne sont pas traduits au temps utilisé en ancien français. Or, dans les programmes du collège, nous travaillons beaucoup sur l’emploi des temps dans le récit et il est intéressant de montrer aux élèves que l’ancien français ne fonctionne pas comme le français moderne dans la manière d’agencer ces deux temps. En outre les élèves ne sont pas gênés dans leur lecture par le respect des temps originaux.

Pour conclure, on est frappé surtout du manque de rigueur et d’exigence des éditions scolaires, sur le plan de la mise en forme comme en ce qui concerne la traduction. On peut supposer que c’est davantage pour des raisons économiques que pour des motifs idéologiques : les livres doivent être peu onéreux et les délais sont courts depuis la parution des programmes jusqu’à leur application. Néanmoins, c’est aussi lié probablement au peu de considération dont bénéficie l’enseignement en collège qui est perçu comme peu sérieux. Le texte, sans être plus accessible aux élèves, finit par y perdre de sa vivacité et de son étrangeté.

3. Littérature pour la jeunesse

Nous avons choisi de centrer notre travail sur les quatre auteurs de langue française cités dans les annexes des programmes de lettres, dans la catégorie des “ romans historiques ”, qui ont écrit des récits ayant pour cadre le Moyen Âge : Évelyne Brisou-Pellen, Jacqueline Mirande, J.-Côme Noguès et Odile Weulersse.

Voici les références des ouvrages cités :

Brisou Pellen, E. , *Les portes de Vannes*, Le Livre de Poche jeunesse, 1993.

⁸ Larousse p. 89 et Hatier p. 26 ; les deux éditions reprennent la même traduction, seul Larousse sera cité ensuite.

⁹ Magnard p. 18.

¹⁰ Gallimard, p. 152.

¹¹ Magnard p. 18. Larousse omet ce vers.

¹² Larousse p. 89 et Hatier p. 26.

¹³ p. 152.

¹⁴ p. 19.

Brisou Pellen, E. , *Le crâne percé d'un trou*, Folio Junior, 1998.
 Brisou Pellen, E. , *Le fantôme de maître Guillemin*, Folio Junior, 2000.
 Mirande J. , *Sans nom ni blason*, Pocket junior, 1986.
 Mirande J, *Double meurtre à l'abbaye*, Castor poche, 1999.
 Noguès J. C. , *Le faucon déniché*, Le Livre de Poche jeunesse, 1972.
 Weulersse O. , *Le chevalier au bouclier vert*, Le Livre de Poche jeunesse, 1990.

3. 1. Une peinture de la réalité médiévale

Ces livres font une peinture assez fidèle de la vie quotidienne au Moyen Âge, par exemple des repas¹⁵. En général, les trois ordres de la société sont représentés et leurs relations explicitées, ainsi pour les paysans et leur seigneur : “ Dans la compagnie, les paysans entendirent le tocsin. (...) et tous coururent vers le château.¹⁶ ” ; “ Il avait risqué sa vie, (...) pour sauver son honneur, ses biens, ses paysans. Sa tâche de chevalier était remplie¹⁷. ” On perçoit aussi les luttes de pouvoir : Jacqueline Mirande raconte un conflit entre un évêque et un écuyer du comte à la recherche d'un serf en révolte. Les informations historiques sont données par les descriptions de lieux ainsi que par les personnages secondaires comme les pèlerins qui accompagnent Guillaume¹⁸.

En outre, les ouvrages proposés sont des romans réalistes. Le cadre spatio-temporel est même assez précis. Les récits sont datés ou font référence à des personnages ou des événements historiques et ils se situent dans la période la mieux connue du grand public. Les lieux sont clairement identifiables : Rennes, Vannes (dont un plan au quinzième siècle est même reproduit)¹⁹ ; des étapes du chemin de Compostelle sont précisées²⁰. On peut donc parler à juste titre d'un effet de réel.

Or, que peut signifier un effet de réel dans un roman situé au Moyen Âge ? Nommer aujourd'hui les étapes du chemin de Compostelle n'a pas le même effet qu'écrire “ un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou ”. Car on ne peut ignorer le fossé temporel qui nous sépare de cette époque. Et le fossé culturel. Celui qui fera pont pour les élèves est le personnage principal ; enfant, jeune homme ou plus rarement jeune fille, il est d'un âge proche de celui du lecteur “ afin que celui-ci puisse s'identifier ”. C'est doublement vrai ici car le héros semble par bien des traits sorti du vingtième siècle. Il a les sentiments ou le comportement d'un adolescent d'aujourd'hui : lorsqu'il déniché un faucon, c'est pour le détourner de la chasse²¹. Désobéir, voire mentir, comme le fait souvent Garin²², ne sont pas des actions condamnables car la révolte, la transgression sont connotées positivement par ces héros modernes ; lorsque Martin s'approprie un faucon, il n'est pas présenté comme un voleur : “ Le sire Guilhem (...) se doutait-il qu'un des serfs avait transgressé sa loi ?²³ ” au lieu de “ la loi ”. Les ambitions des héros nous sont proches : s'élever au dessus de son ordre, se marier par amour. Et malgré le passage obligé par un monastère, le héros est quelque peu “ laïcisé ” ; ainsi Thibault la veille de son adoubement, qui “ pense à Dieu qui le regarde du haut du ciel²⁴ ”.

¹⁵ *Le chevalier au bouclier vert*, p. 70 et *Sans nom ni blason*, p. 59.

¹⁶ *Le faucon déniché*, p. 69.

¹⁷ *Ibid.*, p. 91.

¹⁸ *Sans nom ni blason*, p. 19.

¹⁹ *Les portes de Vannes*.

²⁰ *Sans nom ni blason*.

²¹ *Le faucon déniché*, p.22.

²² *Le crâne percé d'un trou*.

²³ *Le faucon déniché*, p. 16.

²⁴ *Le chevalier au bouclier vert*, p. 21.

Ce personnage principal est donc, par bien des aspects, étranger au décor de son histoire. Il découvre son cadre de vie et les gens qui l'entourent : les descriptions sont souvent faites de son point de vue. C'est pourquoi son jeune âge est important : comment un adulte pourrait-il s'étonner si naïvement des gens et des choses ? Dès lors, il apparaît parfois comme un touriste : Garin est en visite (et non en pèlerinage) au Mont Saint Michel. Comme peuvent l'être nos élèves. Et cet écart entre le héros et le décor donne souvent l'impression d'être plus proche du discours d'un guide, texte explicatif, que d'un véritable récit, l'Histoire empêche l'histoire. Le roman sombre alors dans le didactisme ; comme l'attaque du château dans *Le Faucon déniché*²⁵.

Ainsi, même si les œuvres analysées font une peinture assez fidèle de la vie quotidienne et de la société médiévale, grâce aux descriptions et aux personnages secondaires, elles vont rarement au delà des stéréotypes et des lieux communs. En outre, leur héros emprunte beaucoup de caractéristiques à l'adolescent du vingtième siècle et sa familiarité avec le lecteur le rend étranger à son cadre de vie supposé, si bien qu'il y voyage mais ne l'habite pas.

3. 2. Les genres littéraires : reprise et innovation

3. 2. 1. Le roman de chevalerie

La littérature de jeunesse aime à reprendre les thèmes littéraires qui se rattachent à ce genre. La mission de Thibault, héros du *Chevalier au bouclier vert*, consistera à combattre le mal pour prouver son amour à Eléonore. L'élément merveilleux fait partie du récit : " L'écuyer (...) se trouve à son tour arrêté par une invisible barrière. Thibault sort son épée, la brandit, mais Santacruz est arrêtée en l'air²⁶. "

Pendant, ce roman oublie quelques éléments typiques des textes médiévaux. Ainsi les lieux traversés perdent toute dimension symbolique et initiatique. Lorsque Thibault franchit une rivière à l'aide d'une " large barque attachée par des fils d'argent aux pattes de dix cygnes²⁷ ", l'étape est purement anecdotique.

En outre, une étude comparée des deux combats suivants révélera la pauvreté stylistique du texte d'O. Weulserse²⁸ :

Furieux de la mort de son destrier, Thibault brise d'un coup énergique la lance du seigneur de Montcornet. Tous deux maintenant combattent à l'épée. Tous deux sont en rage et se jettent des regards de haine. (...) Les épées frappent les heaumes et les boucliers dans un grand vacarme de fer et les mailles des hauberts volent de tous côtés. Enfin, Thibault fait sauter l'épée de Foulque et pousse un cri de victoire.

A peine se furent-ils aperçus qu'ils s'élançèrent l'un contre l'autre et laissèrent paraître la haine mortelle qu'ils se portaient. Chacun avait une lance rigide et solide ; ils échangèrent de si grands coups que les deux écus qui pendaient à leurs cous sont percés et les hauberts démaillés ; les lances se fendent et éclatent et les tronçons volent en l'air. Ils s'attaquent alors à l'épée ; à grands coups, ils tranchent les courroies des écus, ils brisent les écus, taillant de tous côtés si bien que les morceaux en pendent et qu'ils ne peuvent plus s'en couvrir pour se défendre. Ils les ont si bien

²⁵ p. 75.

²⁶ p. 121.

²⁷ p. 124.

²⁸ p. 63-64 ; *Yvain ou le chevalier au lion*, vers 815-870, trad. de Michel Rousse, GF-Flammarion, 1990.

tailladés que les épées étincelantes ont accès libre aux flancs, aux bras, et aux hanches. Ils se mesurent avec rage et ne cèdent pas un pouce de terrain, on aurait dit deux rocs ; jamais on ne vit deux chevaliers plus désireux de hâter leur mort. Ils évitent de gaspiller leurs coups et les ajustent du mieux qu'ils peuvent ; les heaumes se cabossent et se plient, les mailles des hauberts volent, ils font couler beaucoup de sang ; (...) il est extraordinaire que puisse se prolonger un combat d'une telle violence.

Elle s'est inspirée du texte de Chrétien de Troyes mais elle en édulcore l'extrême violence : les épées ne blessent plus, elles ne font que du bruit. En outre les hyperboles, les comparaisons et les tournures consécutives disparaissent au profit de phrases simples ; l'alternance du présent et du passé simple est supprimée²⁹. Le combat est réduit à sa plus simple expression et oublie l'enjeu de l'idéal chevaleresque.

3. 2. 1. Le roman policier

En général le schéma narratif obéit aux lois du genre. Par exemple, dans *Double meurtre à l'abbaye* de Jacqueline Mirande, un pèlerin de saint Jacques de Compostelle est retrouvé assassiné dans l'enceinte de Hautefage. L'enquête ne dévoilera sa vérité qu'au terme d'un procès mettant en scène les différents acteurs de la vie sociale à l'époque de Philippe II roi d'Angleterre. Certes, l'arrière plan historique est intéressant : l'élève apprendra comment se déroulait la vie à l'intérieur d'une abbaye ; malheureusement, la multiplication des rebondissements et des retournements de situation chers au roman policier a tendance à brouiller les codes établis par la société médiévale : le brigand ainsi que le seigneur banni et déchu œuvrent pour le bien et la vérité alors que Raymond de Pleaux, qui incarne le pouvoir judiciaire, est en réalité un traître et un assassin.

Ainsi, les subtilités stylistiques du roman de chevalerie disparaissent dans la littérature pour la jeunesse ; et les lois du genre policier la conduisent à trahir les représentations littéraires de la vie sociale médiévale. Les ouvrages préfèrent se cantonner dans un politiquement correct où souffrance et sentiments puissants n'existent pas.

En cinquième, conformément aux programmes de lettres de 1997, les élèves lisent de la littérature médiévale. Cette lecture, personnelle ou encadrée, est pour nous l'essentiel. Elle est confortée par l'organisation du cours en séquences qui met les différentes compétences exigées au service d'une meilleure compréhension de l'œuvre. Dès lors, on peut regretter que la majorité des éditions scolaires ne soient pas à la hauteur de cette ambition : elles manquent de rigueur et ne proposent pas une traduction et une mise en forme spécifiques si bien que les textes y perdent à la fois lisibilité et authenticité.

De nombreux enseignants préfèrent alors étudier les textes médiévaux sous forme d'extraits et choisir un livre de littérature pour la jeunesse comme œuvre intégrale. Ces ouvrages sont appréciés par les élèves et ont le mérite de séduire de "mauvais lecteurs". Cependant, les titres proposés dans les annexes du programme sont décevants sur le plan de l'information historique et surtout manquent de qualité littéraire. Les personnages, les situations, les paysages y sont univoques ; le parti pris réaliste fait disparaître l'héroïsme et le symbolique.

Toutefois, les écueils de ces deux médiations pédagogiques nous paraissent provenir bien davantage d'une mauvaise connaissance de nos élèves, de leurs capacités et

²⁹ D'ailleurs, tout est rédigé au présent, le passé simple serait-il trop compliqué ?

de leur curiosité littéraire, liée à un certain mépris pour l'enseignement au collège, que d'une interprétation particulière de l'univers médiéval et de ses textes.

Bibliographie

Le roman de Renart

Le Roman de Renart, J. Dufournet éd. , GF-Flammarion, Paris, 1985.

Le Roman de Renart, A. Strubel éd. , Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, 1998.

M. de Combarieu du Grès, J. Subrenat, *Le Roman de Renart, Index des thèmes et des personnages*, CUERMA, Université de Provence, Aix en Provence, 1987.

Littérature pour la jeunesse

Billaud L. , *Le roman historique de Jaqueline Mirande*, site internet de l'université Lille 3 , 2000.

Fix-Combe N. dir. , *Français 5^e, séquences et expression*, éditions Belin, 2000

Annexe 1 : Séquence sur *Perceval ou le Conte du graal*

séance	dominante	objectifs	support	activités	Travail à la maison
Introduction	lecture	replacer l'œuvre dans son contexte littéraire et expliciter le titre	Couverture et le para-texte	Étude de la couverture et recherches au C. D. I. Préparer des exposés (travail à poursuivre en autonomie) : Perceval ; le conte ; le Graal ; la littérature courtoise.	Lecture des chapitres 1 à 4
Perceval à la cour du roi Arthur	lecture	brosser un portrait	chap. 4	Étude des portraits de Perceval et du roi Arthur ; les réactions de l'entourage, à l'aide d'un questionnaire, synthèse	Lecture des chapitres 5 et 6
L'éducation de Perceval	lecture	Mettre en évidence les grandes valeurs de la chevalerie	chap. 2 et 6	lecture cursive et étude comparative de deux extraits ; les recommandations d'une mère (chapitre 2) , l'adoubement de Perceval (chapitre 6) ; synthèse sur les valeurs de l'époque : respect, honneur, piété.	Lecture du chapitre 7
Les châteaux	lecture	Mettre en évidence les fonctions du château au sein du récit	chap. 6 et 7	Étude comparative de deux châteaux : celui de Gornemant et celui de Blanchefleur ; initiation au point de vue interne. Synthèse : le château comme étape du héros ; la fonction civilisatrice du château ; la fonction militaire du château.	Effectuer une recherche sur les constructions féodales
Les expansions du nom	grammaire orthographe	Reconnaître, analyser et manipuler les expansions du nom. Maîtriser les fonctions de l'adjectif qualificatif. L'accord de l'adjectif qualificatif	chap. 6	Observation à partir du texte Synthèse et exercices d'application Dictée	lecture du chapitre 8 exercices de grammaire
Le thème du combat	lecture	Mettre en évidence les grandes valeurs du combattant	chap. 8	Repérer les verbes d'action ; l'ellipse narrative. Synthèse : bilan des différents combats auxquels participe Perceval ; la figure du héros.	lecture des chapitres 9 à 13
Le thème de l'amour	lecture	Analyser et comprendre l'évolution de Perceval dans le domaine des sentiments	chap. 3 et 13	Étude comparative de deux moments caractéristiques de la vie amoureuse du chevalier : la rencontre de la jeune femme mariée, la contemplation du jeune homme.	
exposés	oral	apporter des repères culturels		Exposés des élèves : Perceval ; le conte ; le Graal ; la littérature courtoise.	
évaluation finale	écriture			Rédaction : Suite d'un extrait de Flaubert, <i>La légende de saint Julien l'Hospitalier</i> .	

Annexe 2

édition de Jean Dufournet et Andrée Méline GF Flammarion	Hachette	GF-Flammarion	Gallimard	Magnard	Hatier	Larousse
Branche I Le jugement de Renart (1-1620) Le siège de Maupertuis (1621-2204) Renart teinturier (2205-2320) Renart jongleur (2321-3212)	1-475+1201-78+1352-1620 1621-2102	275-499 +971-1125+1379-1415 +1511-1524 +1541-1620 2033-2098 2205-2322	266-1620 1621-2204		1832-2204	11-102+267-344+385-721+1213- 1278+1351-1462 le siège résumé
Branche II Renart et Chantecler (1-468) Renart et la mésange (469-664) Renart et Tibert (665-842) Renart et Tiécelin (843-1024) Renart et la louve (1025-1396)	23-468 464-599 665-842 843-1024	1-2+ 10-465 466-662 665-820 842-1018	1-17+23-468 469-664 665-836 843-1023	23-468 665-842	469-664 842-1026	1-128+276-468 469-664 665-842 843-1026 1027-1155
Branche III Renart et les anguilles (1-190) La tonsure d'Isengrin (191-372) La pêche à la queue (373-510)	1-510	1-510	1-510	1-510	1-510	1-510
Branche IV Renart et Isengrin dans le puits (1-478)		145-380	1-478	1-478	1-441	1-478
Branche V Renart, Isengrin et le jambon (1-152) Renart et le grillon (153-246) Les plaintes d'Isengrin et de Brun (247-1272)	1-148	1-153 154-234				
Branche VI Le duel de Renart et d'Isengrin (1-1372) Le moniage de Renart (1373-1542)	1066-1356	1373-1542				
Branche X Renart trompe Roënel et Brichemer (1-1157) Renart médecin (1157-1704)		1499-1704				
Branche XI (<i>Pléiade XVI</i>) Renart empereur (1-3410)					1753-2536	
Branche XV Renart Tibert et l'andouille (1-367) Renart et les deux prêtres (368-522)		1-380 435-522	1-364	1-364	1-364	101-136
Branche XVI Renart et le vilain Bertaud (1-720) Le partage des proies (721-1506)		1200-1326				
Branche XVII (<i>Pléiade XVIII</i>) La mort et la procession de Renart (1-1684)		résumé	273-380+425- 789+1010-1089		1410-1684	462-1203
Branche XXIV (<i>Pléiade XXV</i>) Naissance de Renart (1-231) Vol des jambons (232-333)	19-124 231-332		1-100+ 143-166 231-332	1-231 232-332		1-106